Du papier à l’objet

Après plusieurs années de projet communs, Jane Secret et Nicolas Müller fondent Surfaces en 2016 avec une volonté expérimentante de l’objet graphique dans le cadre de la commande. Dans la recherche d’ergonomie, le travail sensible de la matière, des encre et des pigments, le duo adapte des solutions à chaque client. Avec l’atelier Bien-vou, il initie également le festival Combo Combo, qui place la rencontre graphique au cœur du processus de fabrication. Dans cette expérimentation continue, la matière grise percutée la matière imprimée…”

CAROLINE ROUSSE: Vous êtes tous les deux diplômés de l’IESA Cambrai. Qu’est-ce que cette école vous a apporté ?
NICHOLAS MILLOT: On retient un apprentissage permettant de développer sa sensibilité, ses propres vérités, avec un suivi pédagogique très humaniste. Ces relations particulières avec le corps enseignant ont conforté dans le choix de continuer mon cursus en DNSP à Cambrai. À la fin de mes études, j’avais le sentiment d’être prêt, d’être en phase avec une forme de réalité du métier.
JANE SECRET: Cambrai est une école de terrain, on apprend en faisant, on est dans l’action. Produire des images, c’est glaçon de sens, c’est un acte militant. Voilà en quoi j’en garde de l’engagement, beaucoup de poésie et une forme de subversion. C’est aussi le lieu où nous nous sommes rencontrés et avons enchaîné nos premiers projets ensemble. À ce stade des études, je me sentais pas prêt à me lancer sur le marché du travail. Il n’a fallo attendre le DNSP à Valence et un long stage auprès de Felix Müller pour me projeter dans la vie après l’école et me réveiller indépendamment.

B: Qu’as-tu allé chercher à Valence et qu’y as-tu trouvé ?
J: Aux beaux-arts de Valence, la notion de design a pris tout son sens. Alors qu’à Cambrai nous étions dans le faire, à Valence, l’analyse et la posture critique prédonnaient. J’ai mis du temps à être à l’aise avec ce que je considérais comme un dualisme. J’ai pris conscience que ces deux approches (intellectualisation/action pour simplifier) n’étaient pas opposées mais complémentaires. Elles sont toutes deux inhérentes à notre pratique actuelle. L’expérience professionnelle m’a permis de comprendre qu’il n’y a pas d’ordre pour bien faire les choses. Conceptualiser un projet, puis le mettre en pratique n’est pas l’unique chemin. Ces deux formes d’intelligence, du geste et de l’esprit si l’une, l’autre, doivent exister au même moment. Il faut savoir laisser parler son intuition.

PROFOS RCOULLESS PAR CAROLINE ROUSSE
CB: Vous travaillez essentiellement pour des structures culturelles, des associations et des institutions. Aviez-vous pu progressivement choisir vos clients ?

MP: Après ces années, nous avons trouvé une étrange similitude : les clients qui nous intéressent ont des relations de confiance mutuelle. Ce n'est pas intuitif. Finalement, nous avons le sentiment que notre savoir-faire est valorisé, reconnu et utile. Les budgets de production sont souvent bien proportionnés, ce qui n'est pas désagréable.

CB: Vous naviguez constamment entre les styles, n'hésitant pas à passer d'une image à une autre, d'une typographie à une autre. Cela dépend de ce que vous considérez comme identités visuelles ?

MP: Travailler avec des structures culturelles est valorisant, mais nous sommes un peu plus attachés à un idée qu'elles représentent le commanditaire idéal. Bien que les équipes soient impliquées et nous soutiennent, les obligations politiques, les chaînes de validation, les engagements de marché avec les imprimeurs et les temps de livraison sont parfois trop durs pour nous. Nous sommes très en phase avec cette double casquette de designer/graphiste.

CB: Les trois catalogues d'exposition que vous avez réalisés pour Lille-design priorisent la lisibilité, le repérage et la structure de l'information au geste graphique. Pouvez-vous nous parler de ces trois objets ?

MP: L'idée était de construire une identité visuelle pour une série de catalogues d'exposition autour des pratiques du design - contemporaines ou historiques - dans des contextes éloignés mais néanmoins connexes. Nous avons cherché un moyen d'évoquer un esprit de collection tout en conservant les spécificités de chaque exposition.

Notre réponse s'est d'abord appuyée sur une démarche autour de la matière et des techniques d'impression que des signes graphiques. Certaines imprimantes constituent l'unité visuelle de la proposition. Le format, le principe de composition des ouvertures et le recours à différents types de papiers orientent la mise en scène, mais la composition est variable. Nous avons utilisé une méthode graphique et une approche en plusieurs étapes. Le travail de l'impression à la main, en encre à l'éponge ou à la bombe, nous permet de travailler sur des supports spécifiques (papiers peints, imprimés, imprimés à la main) agissant sur l'expérience visuelle.

MP: Il existe de tels catalogues qui ont parfois été élabo- rés d'après des propositions graphiques d'autres designer autour de la signalétique ou de la typographie des publications. Cette démarche a été menée avec une soin particulier dans l'interprétation graphique des catalogues pour éviter une mise en scène qui pourrait nuire à la composition du travail de nos collègues et du propos général. L'objectif était d'attirer l'attention sur l'importance de l'espérance critique (que nous laissons aux auteurs des ouvrages) pour valoriser les relations à la société, à la publicité, à l'actualité. Pour ce projet, nous avons imaginé des visages des auteurs qui étaient fabriqués à partir de photos, de portraits, de portraits de publics, de portraits de collègues. Comment cette fascination est-elle née ?
nous avons toujours collectionné des objets graphiques. C'est de cette compilation érotique qu'est née notre fascination pour la qualité de supports styliques et, par extension, pour leurs procédés de fabrication. En cherchant à comprendre la manière dont ils ont été conçus, nous avons essayé de produire les mêmes.

Chaque nouveau projet est entrecoupé d'expériences, une technique d'impression, la récupération de documents architecturaux et d'images relatives aux lieux.

2000 est un pur fait condensé de ce qui nous intéresse : apprivoiser une commande dans le contexte, donner une importance égale aux matériaux et aux gestes créatifs, interroger la porosity entre contenu et contexte. Nous avons dessiné une affiche (118,9 x 155 cm) composée de strates évanescentes du lieu - matière d'une édition, d'une série d'images grand format et de l'ensemble des documents de communication - avec l'intention que l'œuvre et sa communication ne soient que la même extension d'un tout. Une sorte de version augmentée de Comme Combo.

CB : L'imprimé est pourtant de moins en moins sollicité dans la commande. Appréciez-vous un déficit de commande ? Imaginez-vous d'autres perspectives ?

Si : Peut-être qu'en déficit, nous dirions qu'elle est de plus en plus rassurante. À notre échelle, nous observons un regain d'intérêt dans la conception d'objets éditoriaux singuliers. Peut-être un jour d'ici tout à l'heure, nous retrouvons des supports éphémères dont la vocation est d'être imprimés, consommés puis jetés ? Depuis que ces problématiques ont infléchi la société, il est aujourd'hui plus simple de défendre des parts plus qui valorisent la qualité des matériaux. On imprime moins mais on imprime mieux.

Un des répondants est de démultiplier les possibles.

Diplômes

Compétences
Formation
Collaborateurs
Certification
Apprenti

Le caractère modulaire dessiné pour l'identité de l'entreprise des compétences Héritage permet la composition de signes.

nDONT, c'est un projet initié par la SPI, Etablissements publics locales qui conduisent des projets d'aménagement urbain sur le territoire de la métropole Lille.

Ce kit de bienvenue - à l'attention des nouveaux résidents du quartier Porte de Valenciennes à Lié - a été conçu à partir d'une transcription graphique de paysages et de détails architecturaux contemporains et historiques (avant et aprè leur réhabilitation) donnant ainsi un panorama subjectif du territoire.

En plus d'un plan offert, qui fait en évidence à échelle architecturale qui représentent le patrimoine du quartier, 2 cartes postales énigmatiques d'architecture hybrides donnent un aperçu de ces lieux emblématiques limites parfois mal connus. Ces cartes sont accompagnées d'annoces. Il s'agissait alors d'encourager les habitants à pointer un autre regard sur leur environnement.

C: Ce sont autant d'invitations à découvrir la ville, à s'approcher du territoire. En complément, 6 labels graphique ainsi que d'autres badges (200 badges uniques et 6 stickers) ont également été produits pour compléter cette immersion.

C: Vous avez dessiné une typographie pour l'Université des compétences Héritage. Quelles sont ces spécificités ?
La communication de l'association artistique *Fructûse* permet au dans l’expérimentation de formes graphiques plus radicales et de procédés de fabrication non-conventionnels.

Dans quelles circonstances jugez-vous utile le dessin de caractères?

Dans les situations où nous ne trouvons pas de police de caractères en adéquation avec nos intentions, nous envisageons sa conception à partir de formes simples. Nous souhaitons bien incapables de déminer un caractère de barème, c'est un tout autre métier.

Les lettres sont composées de modules qui servent autant à la création d'un signe typographique que d'un pictogramme, d'un signe abstrait ou d'une illustration, et participent ainsi à la cohérence de l'identité visuelle. L’Université des compétences Habitat est une école. Par essence, elle pose les fondations de connaissances futures. Les formes élémentaires de l'identité visuelle qui, une fois agencées, deviennent intelligibles donnent un parallèle qui nous semble pertinent.

Vous travaillez depuis plusieurs années avec l'association *Fructûse*, structure de soutien, de rencontre et de diffusion artistique. Quelle ligne graphique avez-vous développée pour cet acteur, et comment jonglez-vous avec les budgets de fabrication?

La collaboration avec *Fructûse* est exemplaire dans son déroulement. La phase de discussion avant la mise au point des éléments graphiques est un terrain fertile. Le contexte est également propice à faire un pas de côté, à expérimenter des formes plus radicales ou au contraire plus expressives — en tout cas éloignées de l'imagerie dominante dans l'espace public.

C'est en partie avec les contraintes budgétaires que l'identité s'est progressivement construite. Contrairement aux apparences, c'est justement l'utilisation de tous directs ou de papier teinté dans la masse qui permettent de faire des économies. Tout est affaire d'équilibre et de compromis.

Passer de la traditionnelle quadrichromie à l'utilisation de deux tons directs nous a permis d'utiliser des teintes fluos. Le faible tirage des documents fait que l'impact du prix des papiers reste marginal. Le format est spécialement défini pour utiliser une machine offset déjà rentabilisée par l'imprimeur, etc. C'est le principe des vues communicantes. Tout en respectant une enveloppe budgétaire restreinte, ces stratégies permettent d'amoindrir une valeur ajoutée à l'objet sans compromettre la qualité.